

*Bibliothèque numérique*

medic@

**Demachy, Jacques François. Eloge de  
Mr Model,...**

*Bouillon, s.n., 1775.*

*Cote : 90945*

ÉLOGE  
DE  
M<sup>R</sup>. MODEL,

*Apothicaire en chef de la pharmacie impériale de Pétersbourg, conseiller de la cour, membre de l'académie impériale, du college de médecine, de la société économique de Pétersbourg, de l'académie de Harlem, de celle de Baviere &c. &c.*

PAR M<sup>R</sup>. DEMACHY,  
Maitre apothicaire de Paris, membre de l'académie impériale des curieux de la nature, de celles des sciences & belles-lettres de Berlin & de Rouen &c. &c.

---

EXTRAIT DU JOURNAL  
ENCYCLOPÉDIQUE.

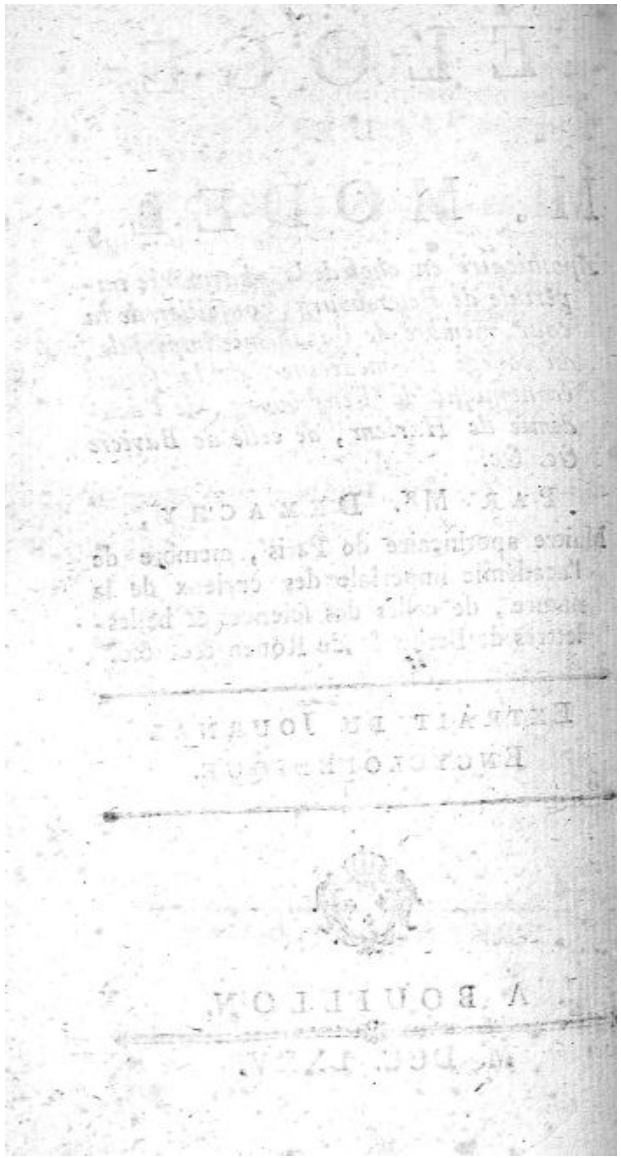
---



A BOUILLON.

M. DCC. LXXV.








## ÉLOGE

D E

M<sup>R</sup>. M O D E L.


 Jetter des fleurs sur la tombe d'un homme modeste qui n'a pas moins recueilli tous les fruits d'un sçavoir éminent, c'est moins honorer sa mémoire que payer à ses protecteurs un tribut de reconnoissance d'autant mieux mérité que rarement la vraie modestie se trouve si bien accueillie.

La remarque est affligeante pour l'humanité ; elle est capable de décourager les personnes puissantes qui se complaisent à tendre la main au mérite, pour le tirer de la foule de ceux qui prétendent en avoir ; mais cette remarque n'en est pas moins confirmée par l'expérience de tous les tems : le sçavoir médiocre, l'ignorance intrigante parviennent plutôt à se faire connoître, à attirer les graces & les distinctions, que la science éminente qui ne les recherche pas.

Soit orgueil, soit indifférence, celle-ci attend sans inquiétude, l'instant d'être remarquée ;

A 2

si elle l'obtient sans l'avoir sollicité, elle en jouit sans ostentation.

La plupart de ceux qui pensent ainsi (& le nombre en est fort petit), sont presque assurés de n'avoir qu'après leur mort, l'avantage d'être connus & appréciés, parce qu'alors la basse jalousie, l'intrigue & l'impudence, qui ne craignent plus leur supériorité, cessent de les écarter, de les déprécier & même de les calomnier.

Heureux, donc, cent fois heureux qui n'a point eu de pareils obstacles à surmonter, ni pour confondre ses rivaux, ni pour capter la bienveillance de ses supérieurs!

Jean-Georges Model naquit en 1717, dans le duché de Wurtemberg. Il se livra de bonne heure & sans relâche à l'étude de la chimie, dans les différentes écoles où il travailla en qualité d'élève en pharmacie.

Le *Commerce littéraire de Nuremberg*, journal allemand, destiné depuis longtems à recueillir les dissertations éparées d'auteurs qui essaient le goût du public éclairé, ou qui détachent de leurs observations nombreuses celles qu'ils croient les plus utiles ou les plus curieuses; ce journal, où se trouve la première dissertation de notre chimiste, prouve que, dès l'âge de 24 ans, M. Model cultivoit utilement sa science.

Dès cette époque, il a jeté en avant une opinion que sa modestie extrême lui a fait constamment regarder comme vraisemblable, quoique pendant 40 ans d'un travail suivi & constant, ses expériences semblaient lui en prouver la vérité certaine. C'est que tous les végétaux, mais notamment ceux qui jouissent d'une propriété astringente, abondent en une terre séléniteuse, & que l'acide vitriolique qui s'y rencontre, pour en constituer la propriété séléniteuse, est le produit de l'altération naturelle que subit dans le système



de la végétation, l'acide marin, qu'il présume être l'acide universel, & être, ainsi que sa base, une des parties constituantes, essentielles à tous les végétaux.

L'esquine, l'*uva ursi*, l'ergot, la ciguë, en dernier lieu la rhubarbe lui donnoient constamment cette sélénite, qu'il y trouvoit à la vérité avec une sorte de plaisir.

Combien de sçavans ont eu des idées moins vraisemblables, moins démontrées, & les ont fait prévaloir avec une intrépidité qui ne sera jamais le caractère du véritable génie ! Je vois Descartes douter, Stahl hésiter, Boërhaave ne rien assurer, Model craindre pendant 40 ans d'induire ses contemporains en erreur, & je vois des milliers d'hypothèses préconisées avant d'être écloses. . . Mais laissons de côté toute comparaison ; il s'agit de M. Model.

Son mérite fut apperçû, & personne n'osera l'accuser d'y avoir contribué. La czarine Elisabeth Petrovna lui confia la place d'apothicaire-major de l'hôpital de l'amirauté. Cette place est plus importante qu'on ne paroît disposé à le croire en France.

Il ne s'agit pas seulement de tenir en ordre les préparations médicamenteuses, nécessaires pour l'approvisionnement des vaisseaux de toute la Russie, de présider à leur composition & à leur entretien, & de surveiller le très-grand nombre d'artistes que ce travail exige ; l'apothicaire-major est encore chargé du soin d'enseigner méthodiquement & publiquement la science appelée chymie.

Dans l'empire de Russie, cette nation si ancienne dans l'ordre chronologique, si neuve & si étonnante dans l'ordre politique, cette nation que ses progrès dans la navigation, ses succès dans les armes rendroient formidable, si l'équité, l'amour de la paix & de l'humanité n'étoient les

modérateurs constants de la conduite de son auguste souveraine ; dans cet empire où d'antiques usages, des routines, des préjugés de prééminence n'ont point arrêté les institutions nouvelles & utiles, chaque branche de l'art de guérir se charge de l'instruction qui lui est propre ; le médecin enseigne à connoître & guérir les maladies ; le chirurgien montre l'anatomie & les opérations ; le pharmacien donne des leçons de chymie & de pharmacie. Là il ne s'est pas encore trouvé d'homme ni de compagnie à prétention universelle, qui veuillent tout sçavoir & tout enseigner ; c'est presque dire, ignorer tout & ne rien apprendre ; là on n'a pas vu naître de ces contestations ridicules & monstrueuses dans lesquelles on voudroit assujettir les pharmaciens à n'être que des automates subordonnés, tandis qu'ils sont & doivent être des coopérateurs éclairés ; là, en un mot, l'espece de hiérarchie qui sépare les trois ordres des officiers de santé, ne les divise pas ; le médecin est le premier & le chef, mais non pas le maître, encore moins le despote.

Chose plus étonnante pour les docteurs de quelques contrées ; ce furent les médecins de l'amirauté russe qui sollicitèrent en faveur de l'apothicaire Model, la place de professeur de chymie, science dont ils sentoient le besoin pour les élèves des trois classes.

Ses leçons publiques eurent le succès le plus marqué. Quelque vaste que soit la domination russe, il est presque impossible d'y trouver un apothicaire inepte ou ignorant. Ils ont tous été instruits, examinés & reçus par leur professeur. Je supprime les réflexions que ce phénomène fait naître.

M. Model passa bientôt à la place d'apothicaire en chef de la pharmacie impériale & suprême de Pétersbourg. Cet établissement est entretenu aux frais de l'impératrice. Tout ce qui s'achete de

drogues étrangères est visité, avant d'être transporté dans les magasins de l'apothicairerie impériale; toutes les compositions chymiques & pharmaceutiques sont préparées dans ses laboratoires. La souveraine est, pour ainsi dire, le garant auprès de ses sujets de la bonté des médicamens dont ils useront dans leurs maladies, & le directeur d'un établissement de cette importance doit être un homme singulièrement éminent en probité & en sçavoir. Faut-il s'étonner si le choix tomba sur M. Model? Il avoit fait toutes ses preuves dans son premier emploi.

Cette place donne à celui qui l'occupe, le titre de conseiller de la cour; & ce titre lui est commun avec les premiers médecins & les premiers chirurgiens, parce qu'encore un coup, dans cette nouvelle législation, le génie du législateur s'est toujours élevé au-dessus des préjugés & des prétentions, pour dispenser également les titres honorifiques entre ceux, dont l'utilité est égale.

Des travaux continuels dans un genre qui offre à l'homme attentif tant d'occasions de faire d'heureuses observations; la confiance générale de tous les ordres de l'empire, qui soumettoient à l'examen chymique de M. Model les choses qui en paroissent susceptibles; la nécessité que semblent entraîner des leçons publiques, de voir des phénomènes inattendus; tout concourut à forcer dans ses retranchemens, la modestie de notre sçavant; il donna au public ses dissertations, dont il n'osoit pas lui-même reconnoître le mérite.

Ainsi un arbre trouvé en Sibérie, dont la semence est légumineuse, acquiert par ses expériences, le droit d'entrer dans le nombre des végétaux vraiment nourrissans, & la Russie doit à M. Model un aliment de plus; ainsi les eaux de plusieurs fleuves & sources de ce vaste empire, soumises à son examen, reçoivent le sceau de la



salubrité, ou échangent contre des vertus imaginaires, des propriétés médicinales, plus circonscrites, mais plus certaines; en sorte que, pour la bonté de l'eau que boivent les habitans, Pétersbourg se trouve la rivale de Paris.

Un sel inconnu est remis à M. Model, sous le nom de sel de Perse: il y découvre la terre du borax. Un autre sel est apporté des déserts de Sibérie; il le reconnoit pour être un vrai sel ammoniac fossile. On lui apporte de la Chine, une espece de mariere cireuse, qu'on dit naturelle & propre pour faire des vernis; il la devine & en compose de pareille, en mêlant du naphte & de la cire.

Ses travaux chymiques lui apprennent à simplifier le procédé pour faire l'huile animale de Dippel, espece de médicament qui doit peut-être sa plus grande énergie à son extrême ténuité; ils lui montrent comment on purifie le borax, en quoi consiste la sublimation du camphre, ce qu'est une poudre purgative qu'on veut introduire dans les états de l'impératrice; mais cette poudre est dangereuse, & la poudre d'Ailhaud ne fera pas vendue en Russie, où il est plus difficile qu'ailleurs à un charlatan de faire fortune. Ses recettes sont examinées de bonne foi. Eh! pourroit-on en douter? C'étoit l'honnête Model qui les examinait.

Il avoit l'honneur d'être membre de l'académie de Pétersbourg, & de la société libre & économique de la même ville, ainsi que de plusieurs autres sociétés sçavantes. Ses observations sur l'ergot, qu'il prouve être un accident & non un poison, sur les ustenciles de cuivre, dont il limite les dangers, sans les dissimuler, ni les augmenter, sur la brûlerie des eaux-de-vie de grains, qui, si on suiyoit ses préceptes, seroient peut-être aussi

excellentes qu'elles font âcres & détestables; (\*) toutes ces observations prouvent qu'il n'étoit rien moins qu'un membre inutile dans les compagnies savantes où l'ambition & l'intrigue ont conduit tant de gens nuls ou dangereux.

En lisant ses ouvrages, on voit toujours l'homme circonspect & honnête, qui craint d'offenser ou d'induire en erreur. Telle étoit en effet sa modestie, que lorsqu'à la sollicitation de quelques personnes, il fit un recueil de ses dissertations, il l'intitula *Récréations chimiques*.

C'est ainsi que son ami, son digne émule, M. Marggraff, de Berlin, ordonna à son traducteur d'intituler le recueil de ses œuvres *Opuscules chimiques*. C'est qu'en effet, ces deux célèbres artistes, tous deux pharmaciens, tous deux professeurs de chimie, tous deux aimés & protégés par de grands souverains, sans en être plus orgueilleux, ne sçavoient qu'apprécier le travail d'autrui, & ne songeoient pas à l'utilité réelle dont étoient leurs productions.

Les *Récréations* de M. Model ont été traduites en françois par un chimiste qui semble avoir été destiné par son caractère à remplir cette tâche au desir de l'auteur & du public. Une extrême modestie le rend digne de M. Model, & le sçavoir profond qui regne dans les notes dont il a accompagné sa traduction, lui méritera, sans doute, l'estime & la reconnaissance du public. La préface que M. Parmentier a mise à la tête de cet ouvrage, nous dispense de faire l'extrait détaillé des dissertations de l'apothicaire en chef de toutes les Russes.

---

(\*) Ses recherches sur l'amélioration des grains & semences, prouvent la futilité de la plupart des recettes & fixent le point certain d'ou dépend la meilleure végétation.

M. Model, comblé des bontés de ses maîtres, en avoit éprouvé la sensibilité dans une des circonstances où sa vie fut en danger ; le grand-duc vint le visiter. Il y a donc des pays où l'étiquette ne dresse pas une double barrière entre le souverain & le sujet.

Il attendoit avec une sorte d'impatience l'exemplaire françois de ses *Récréations* que lui envoyoit son traducteur ; deux jours avant sa mort il en parloit comme d'un présent qui le flattoit singulièrement. Son traducteur devenoit son ami ; tant étoit grande sa reconnoissance pour un honneur qu'il croyoit ne pas mériter.

Excédé par des travaux continuels & par une colique hémorrhoidale qui le venoit tourmenter de tems à autre, & toujours plus douloureusement à chaque retour ; peut-être aussi, par les influences nécessairement fâcheuses du changement de climat, & que l'accueil des souverains ne peut jamais compenser, ni réprimer ; ce chymiste, le modèle de la patience, du sçavoir, de la probité, de l'affabilité & de la modestie, finit sa carrière au mois de Mars 1775, après plusieurs mois de souffrances continuelles, âgé d'à-peu-près 64 ans, emportant avec lui des preuves constantes des mêmes bontés dont l'avoient honoré durant sa vie les czarines Elisabeth & Cathérine.

La jeune princesse de Saxe-Gotha, les premiers ministres de la cour, la plus haute noblesse, l'académie des sciences, le college de médecine se sont fait un devoir d'assister aux obseques d'un homme qu'ils regrettoient tous, parce qu'il avoit vécu avec les grands sans bassesse, & avec ses égaux sans jalousie.

Nous ignorons absolument s'il laisse une famille nombreuse ; nous sçavons seulement qu'il a un gendre ou beau-fils, nommé M. Durup, héritier de sa place, auquel il avoit confié, avec la

( II )

permission de M. de Bestuchef, le secret de la composition des gouttes toniques, que ce seigneur russe n'avoit lui-même confié à M. Model, que parce qu'il connoissoit sa haute probité, espece de vertu sociale qui sera toujours le complément de toutes les autres.

FIN.